

Revue
de l'**histoire**
des **religions**

Revue de l'histoire des religions

1 | 2019

Corps, ascèse et extinction dans l'histoire du
bouddhisme (Inde, Corée, Japon)

Stéphane RATTI, *L'Histoire Auguste. Les païens et les chrétiens dans l'Antiquité tardive*

Paris, Les Belles Lettres, 2016

Francesco Massa



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/9614>

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2019

Pagination : 198-201

ISBN : 978-2-200-93230-5

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Francesco Massa, « Stéphane RATTI, *L'Histoire Auguste. Les païens et les chrétiens dans l'Antiquité tardive* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2019, mis en ligne le 16 mars 2019, consulté le 20 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/9614>

Ce document a été généré automatiquement le 20 juin 2019.

Tous droits réservés

Stéphane RATTI, *L'Histoire Auguste. Les païens et les chrétiens dans l'Antiquité tardive*

Paris, Les Belles Lettres, 2016

Francesco Massa

RÉFÉRENCE

Stéphane RATTI, *L'Histoire Auguste. Les païens et les chrétiens dans l'Antiquité tardive*, Paris, Les Belles Lettres, 2016, 22 cm, 348 p., 27,50 €, ISBN 978-2-251-44576-2.

- 1 Depuis de nombreuses années, les recherches de Stéphane Ratti s'inscrivent dans un courant d'études qui analyse « les ultimes feux de la résistance païenne » (pour reprendre le sous-titre d'un volume de l'A. paru en 2010) au sein des transformations religieuses de l'Empire romain aux IV^e-V^e siècles. Dans ce contexte, le dernier livre de St. Ratti rassemble une dizaine d'années de recherches sur l'Antiquité tardive, et plus particulièrement sur les rapports entre païens et chrétiens, à partir de son œuvre de prédilection : *L'Histoire Auguste*. Vingt textes de natures variées composent l'ouvrage : on y trouve notamment des articles et des comptes rendus publiés dans des revues, des communications inédites présentées lors de colloques scientifiques, mais aussi des textes de vulgarisation et de diffusion de la recherche qui montrent bien l'ampleur des publics visés par le travail de l'A. Des analyses philologiques et littéraires aux questionnements historiques plus amples, tous les textes se caractérisent par un style direct et par une rhétorique plaisante.
- 2 Le volume est divisé en deux parties : la première, *Païens et chrétiens dans l'Antiquité tardive*, met en son centre notamment les polémiques et les conflits religieux de cette époque ; la deuxième, *L'Histoire Auguste aujourd'hui*, revient sur de nombreux aspects de cet ouvrage « historique » de la fin du IV^e siècle. Compte tenu des limites imposées à ce compte rendu, je me concentrerai sur quelques chapitres qui touchent de plus près à l'histoire des religions et aux rapports entre païens et chrétiens dans l'Antiquité tardive.

- 3 Après un premier chapitre général qui peut servir aussi d'introduction et qui présente les rapports entre littérature chrétienne et changements religieux à la suite de la victoire de Constantin en 312, le chapitre 2, « Païens et chrétiens au IV^e siècle. Points de résistance à une *doxa* », rentre dans le vif du sujet en abordant des questions centrales dans l'historiographie et dans le débat savant sur les transformations religieuses de l'époque impériale romaine. L'A. questionne deux affirmations du livre *Genèse de l'Antiquité tardive* (Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1978) du « fondateur » de la discipline, Peter Brown, qui ont profondément marqué les études sur l'Antiquité tardive et sur la christianisation de l'Empire romain. D'abord, l'idée que le monde antique a changé entre les persécutions de l'empereur Dèce au milieu du III^e siècle et le règne de Théodose II dans la première moitié du V^e siècle. D'après l'A., il faut insister davantage sur l'importance des années 390-391 (avec les lois antipaïennes promulguées par Théodose I), et sur l'année 394 (avec l'échec de la révolte menée par le païen Eugène) qui représenteraient le véritable tournant historique dans les relations entre païens et chrétiens. Ensuite, il questionne l'idée de P. Brown selon laquelle la genèse de l'Antiquité tardive fut une période de progrès spirituel, une image qui – souligne l'A. – « irrigua » les études anglo-saxonnes depuis la publication du livre.
- 4 Dans le cadre d'une analyse des études anglo-saxonnes, l'A. se livre notamment à une critique serrée de l'ouvrage d'Alan Cameron, *The Last Pagans of Rome* (Oxford, Oxford University Press, 2011) : l'aspect le plus négatif, aux yeux de l'A. est que Cameron considère les « derniers païens » comme des « philistins », des « vulgaires antiquaires désœuvrés et dépourvus de tout sens politique ou de toute intention religieuse » (p. 29). L'auteur souligne à juste titre que les cultes païens avaient toujours de l'importance et une certaine vitalité à la fin du IV^e ou au début du V^e siècle, comme les études de Claude Lepelley l'ont bien montré. De plus, il met en avant le poids de la dimension religieuse dans les confrontations entre païens et chrétiens, en souscrivant au positionnement de Robert Markus selon lequel « la différence entre païens et chrétiens n'a pas été culturelle mais religieuse » (p. 33).
- 5 Ensuite, le chapitre touche à une autre question cardinale dans les études sur l'Antiquité tardive : celle de la construction de l'identité religieuse. L'A. s'en prend aux études récentes sur la construction de l'altérité religieuse et notamment au livre *The Face of the Other. Religious Rivalry and Ethnic Encounters in the Later Roman World*, édité par Maijastina Kahlos (Brepols, Turnhout, 2011). Il critique l'approche déconstructionniste des contributeurs du volume qui aboutirait à des païens qui « n'auraient plus de droit à la vraie vie, mais se trouvent désormais placés entre des guillemets destinés, dans la typographie – qui est une rhétorique masquée –, à marquer qu'ils doivent leur identité au discours d'autrui » (p. 37).
- 6 Le problème est central et mérite quelque développement. Il me semble que la question n'est pas de considérer que les « païens » n'avaient pas d'identité religieuse en dehors d'un discours chrétien antipaïen. Ce qu'il est important de mettre en évidence est que l'identité religieuse – ou, pour le dire autrement, la possibilité de se définir comme un individu appartenant à un système de croyances et de pratiques, et non à un *ethnos* – est une invention chrétienne. Comme l'A., on ne peut pas nier que, à un moment de l'histoire de l'Empire, les païens ont commencé à se penser comme un groupe religieux, opposé aux chrétiens et aux juifs ; néanmoins, s'ils l'ont fait, c'est sans doute aussi en réaction aux spéculations chrétiennes sur les identités religieuses. Par ailleurs, il n'est pas certain que cette polémique contre l'approche déconstructionniste serve la thèse de l'A. Déconstruire

les catégories religieuses, dire que la catégorie de « païen » a été façonnée par les auteurs chrétiens, ce n'est pas nier que les païens avaient leur propre identité. Cela signifie seulement que les tenants de la religion traditionnelle n'ont senti l'urgence de se définir comme appartenant à un groupe religieux précis (les *hellènes*, par exemple) qu'à la suite du discours des théologiens chrétiens. L'*hellénismos* de l'empereur Julien en est un cas exemplaire.

- 7 Les chapitres 4 et 5 se concentrent sur la figure d'Augustin et sur le contexte de compétition entre païens et chrétiens entre la fin du IV^e siècle et le premier quart du V^e siècle. Ce sont des textes d'un grand intérêt en ce qu'ils touchent à des sujets moins exploités par la critique des dernières années. Le chapitre 4 en particulier, « Saint Augustin sur scène », analyse les sermons prononcés par Augustin dans la basilique de Carthage entre 395 et 430. La lecture de L'A. dévoile, lors des homélies augustiniennes, un public mélangé, qui rassemble non seulement la communauté chrétienne, mais aussi des païens et des chrétiens récemment convertis. L'A. souligne l'existence d'un « grondement de protestation païen » (p. 56), lisible entre les lignes de ces homélies et rappelle l'image d'une église désertée lorsqu'en ville avaient lieu des spectacles dans l'amphithéâtre. Il en émerge un vif portrait des cohabitations religieuses dans la ville de Carthage. Le chapitre 6, « Saint Augustin a-t-il voulu interdire le *Querolus* ? », vise à mettre en rapport un passage de la *Cité de Dieu* (V, 26, 2) – dans lequel Augustin affirme être informé d'une réplique (sans doute païenne) à la publication des trois premiers livres de son ouvrage – avec la comédie anonyme. L'A. interprète notamment le *Querolus* comme « une vigoureuse – et non pas placide – pochade antichrétienne » (p. 82) et avance l'hypothèse que ce serait ce texte auquel Augustin ferait allusion. Que l'on partage ou non cette interprétation, l'analyse philologique et littéraire est très serrée et est exemplaire de la méthode de L'A., qui est capable de dénicher dans les textes des éléments nouveaux qui lui permettent d'avancer des hypothèses originales. Un dernier chapitre mérite d'être signalé : le chapitre 10, « À propos de F. Paschoud, *Eunape, Olympiodore, Zosime* », qui est une réflexion à partir d'un volume de 2006 qui réunissait les articles publiés par François Paschoud sur ces auteurs majeurs de la période tardive. L'A. s'oppose à juste titre à la négation, attestée chez plusieurs savants modernes, de la « dimension religieuse et idéologique de la résistance païenne dans les vingt dernières années du IV^e siècle » (p. 139).
- 8 La deuxième partie du volume est consacrée plus particulièrement à l'*Histoire Auguste*, un recueil de biographies d'empereurs qui couvre les années de 117 à 285 (du règne d'Hadrien à celui de Numérien). Depuis longtemps, l'*Histoire Auguste* est au centre du débat savant tant sur l'identification de son auteur et de sa datation que sur le statut des informations qu'elle délivre. La section s'ouvre au chapitre 12 avec un article, « Mon *Histoire Auguste* », qui se présente comme une sorte de bilan très instructif sur l'un des sujets principaux de l'activité scientifique de L'A. et sur ses rapports avec les deux savants qui ont le plus marqué ses réflexions sur ce texte, André Chastagnol et François Paschoud. Le chapitre 13 aborde des questions liées à la chronologie de la composition de l'ouvrage et propose d'identifier les *Annales* perdues de Nicomaque Flavien senior avec l'*Histoire Auguste*. L'auteur reprend son hypothèse de datation – les années 392-394 – et considère qu'il faut lire l'ouvrage comme « une tentative de conciliation ou un appel à la tolérance religieuse » (p. 216) après la victoire de Théodose à Frigidus près d'Aquilée. Ce qu'on appelle parfois la « bataille de la rivière froide » avait opposé, au début de septembre 394, les légions de Théodose à celles d'Eugène, qui avait été proclamé empereur deux ans auparavant dans les territoires d'Occident. L'A. interprète cet événement non seulement

comme un tournant fondamental dans les rapports entre païens et chrétiens, mais aussi comme un véritable conflit religieux qui aurait opposé un empereur chrétien à un général païen. Ensuite, au chapitre 14, il revient sur sa manière de lire et interpréter l'*Histoire Auguste* en donnant de cet ouvrage une définition limpide : elle « est un recueil païen écrit au moment même où les lois antipaïennes les plus sévères sont édictées par l'empereur », ce qui a comme conséquence la nécessité de repenser « toute l'histoire des relations pagano-chrétiennes » (p. 231).

- 9 Le volume de St. Ratti permet de reprendre et d'approfondir de nombreuses thématiques qui font actuellement débat au sein des études sur l'Antiquité tardive par le biais d'une approche philologique qui n'oublie jamais les efforts d'une mise en contexte historique. L'auteur montre clairement l'existence de compétitions religieuses entre païens et chrétiens qui avaient pris la forme, entre autres, d'une polémique littéraire dans un monde d'intellectuels qui partageaient la même *paideia*.

AUTEURS

FRANCESCO MASSA

Université de Genève.